

Costumes suisses

Costumes suisses



Costumes suisses

Costumes suisses

## COSTUMES SUISSES

*Texte du Dr Laur,  
président de l'Association suisse  
des costumes  
Images polychromes de Kurt Wirth,  
artiste-peintre*

Dans un domaine enchanté de la poésie, où l'être humain tourmenté et las peut oublier la monotonie de ses journées et puiser une joie nouvelle, un nouvel espoir, une foi nouvelle, fleurit un merveilleux parterre de fleurs: les Costumes suisses! Après avoir failli devenir les enfants abandonnés de notre temps agité, ils sont portés aujourd'hui et remis en honneur par de nombreux représentants authentiques de notre pays.

Ce livre Silva nous oriente d'une façon vivante et claire sur les origines, le sens et la valeur durable des costumes. Il indique aussi comment s'y prendre pour en savoir davantage sur ce sujet presque inépuisable. C'est alors que commence un charmant voyage en images à travers le monde si riche en formes et couleurs et plein de fantaisie des costumes en Suisse. L'artiste-peintre bernois Kurt Wirth nous conduit tout d'abord à travers les pays forestiers au bord du Lac des Quatre-Cantons puis, par le Klausen, au pays de Glaris; par le Toggenbourg, il passe en Suisse Orientale et continue par le territoire zurichois, en Argovie et le long du Jura vers Soleure et Berne et passe ensuite de l'Oberland bernois par le Jaunpass en Suisse Romande, d'où il remonte le Valais et débouche par la Furka et l'Oberalp aux Grisons pour pénétrer enfin, au-delà du Gothard, dans le jardin tessinois ensoleillé.

60 images polychromes présentent ce qu'il y a de plus original et beau dans ce domaine. Les couleurs discrètes et légères font défiler sous nos yeux des costumes et des types, dont nous avons peine à nous détacher. Cette vision révèle à chacun de nous les innombrables sources de force qui jaillissent de nos vallées et de nos races si diverses.

Le livre Silva sur les Costumes suisses a sa place dans chaque famille et devrait figurer aussi dans chaque école de notre pays.

*Edition Service d'images Silva  
Zurich*

## LIVRES ÉDITÉS JUSQU'ICI PAR LE SERVICE D'IMAGES SILVA:

### ANIMAUX DE TOUS PAYS

Tome 1  
Séries d'images n° 1, 2, 3 et 4  
Tome 2  
Séries d'images n° 13, 14, 15 et 16  
Tome 3  
Séries d'images n° 33, 34, 35 et 36

HEIDI, 1<sup>re</sup> partie  
(Années d'apprentissage et de voyages)  
Séries d'images n° 5 et 6

HEIDI, 2<sup>e</sup> partie  
(Où Heidi a l'occasion de mettre en  
pratique ce qu'elle a appris)  
Séries d'images n° 11 et 12

FLEURS  
DE NOS MONTAGNES  
Séries d'images n° 7, 8, 9 et 10

LA CONQUÊTE DU CIEL  
Séries d'images n° 17, 18, 19 et 20  
L'édition française et allemande de ce  
livre est épuisée  
Les séries d'images par contre sont  
toujours livrables

LE PARC NATIONAL SUISSE  
Séries d'images n° 21, 22, 23 et 24

PAPILLONS TROPICAUX  
Séries d'images n° 25, 26, 27 et 28

FLEURS SUR TON CHEMIN  
Séries d'images n° 29, 30, 31 et 32

ROBINSON CRUSOE  
Séries d'images n° 37, 38, 39 et 40

ORCHIDÉES  
Séries d'images n° 41, 42, 43 et 44  
Sous jaquette illustrée

OISEAUX DE PARADIS  
ET COLIBRIS  
Séries d'images n° 45, 46, 47 et 48  
Sous jaquette illustrée

LES CACTUS  
Séries d'images n° 49, 50, 51 et 52  
Sous jaquette illustrée

COSTUMES SUISSES  
Séries d'images n° 53, 54, 55 et 56  
Sous jaquette illustrée

*D'autres ouvrages sont en préparation*

*Octobre 1954*



Ernst Laur / Kurt Wirth

# Costumes Suisses

Version française par Marie-Thérèse Daniëls

Service d'images Silva Zurich



COPYRIGHT BY GENOSSENSCHAFT SILVA-BILDERDIENST, ZÜRICH  
ÉDITÉ PAR LE SERVICE D'IMAGES SILVA ZURICH  
TEXTE DE ERNST LAUR / PLANCHES DE KURT WIRTH  
VERSION FRANÇAISE PAR MARIE-THÉRÈSE DANIÈLS  
TYPOGRAPHIE ET ILLUSTRATIONS OFFSET DE FRETZ FRÈRES S.A. ZURICH  
PRINTED IN SWITZERLAND



## Sommaire

Introduction .. .. .	8
I. Quelques Généralités .. .. .	14
II. Le costume régional est propre à la classe paysanne .. .. .	22
III. Qu'est-ce qu'un costume régional? .. .. .	30
IV. Les costumes suisses et leurs témoins .. .. .	38
V. Les costumes suisses à travers le dix-neuvième siècle .. .. .	46
VI. Remords et résolutions .. .. .	58
VII. Fondation de la Fédération nationale des costumes suisses .. .. .	68
VIII. Les costumes suisses au XX <sup>e</sup> siècle .. .. .	74
IX. Leurs apports culturels .. .. .	98
X. Leur diffusion .. .. .	108
Conclusion .. .. .	124

## Table des planches

Image		Page
1	Nidwald .. .. .	7
2	Nidwald - Costume de paysanne .. .. .	9
3	Obwald .. .. .	11
4	Lucerne - Mariée avec couronne .. .. .	13
5	Lucerne - Entlebuch .. .. .	15
6	Zoug .. .. .	17
7	Schwyz .. .. .	19
8	Uri .. .. .	21
9	Uri - Schächental .. .. .	23
10	Glaris .. .. .	25
11	St-Gall - Toggenbourg .. .. .	27
12	Appenzell-Rh.I. .. .. .	29
13	Appenzell-Rh.E. .. .. .	31
14	Appenzell - Costume d'armailli .. .. .	33
15	St-Gall - Ville .. .. .	35
16	St-Gall - Rorschach .. .. .	37
17	Thurgovie .. .. .	39
18	Schaffhouse .. .. .	41
19	Campagne zuricoise - Costume de travail .. .. .	43
20	Zurich - Weinland .. .. .	45
21	Zurich - Ville .. .. .	47
22	Zurich - District de Knonau .. .. .	49
23	Zurich - Wehntal .. .. .	51
24	Argovie - Baden .. .. .	53
25	Argovie - Freiamt .. .. .	55
26	Argovie - Argovie bernoise .. .. .	57
27	Argovie - Fricktal .. .. .	59

Imago	Page
28	Bâle-Ville .. .. . 61
29	Bâle-Campagne .. .. . 63
30	Soleure – Schwarzbubenland .. .. . 65
31	Soleure .. .. . 67
32	Berne .. .. . 69
33	Berne .. .. . 71
34	Berne – Costume dit de Freudenberger .. .. . 73
35	Berne – Oberhasli .. .. . 75
36	Berne – Oberhasli. Costume blanc des mariées et marraines .. 77
37	Berne – Simmental .. .. . 79
38	Berne – Armailli .. .. . 81
39	Berne – Guggisberg .. .. . 83
40	Berne – Jura bernois (Delémont) .. .. . 85
41	Fribourg – Costume de procession de la Singine .. .. . 87
42	Fribourg – Ville .. .. . 89
43	Fribourg – Gruyère. Armailli .. .. . 91
44	Fribourg – Gruyère. «Dzaquillon» .. .. . 93
45	Neuchâtel .. .. . 95
46	Vaud .. .. . 97
47	Genève .. .. . 99
48	Valais – Sion .. .. . 101
49	Valais – Val d'Illicz .. .. . 103
50	Valais – Savièse .. .. . 105
51	Valais – Val d'Hérens .. .. . 107
52	Valais – Val d'Anniviers .. .. . 109
53	Valais – Lötschental .. .. . 111
54	Valais .. .. . 113
55	Grisons – Oberland .. .. . 115
56	Grisons – Engadine .. .. . 117
57	Grisons – Basse-Engadine .. .. . 119
58	Grisons – Poschiavo .. .. . 121
59	Tessin – Val Verzasca .. .. . 123
60	Tessin – Mendrisiotto .. .. . 125

IMAGE 1 SÉRIE 53

NIDWALD

Au cœur de la Suisse primitive, les villes et les habitants sont racés. Leurs habits traditionnels aussi. La blouse des dimanches de Nidwald est en fine laine noire généreusement brodée de chaque côté de la fermeture, sur les épaules et aux poignets. Elle est une interprétation de la blouse bleue de Bourgogne qui remplaça le blouson blanc à capuce, dit *Hirthemd*, popularisé par les images de Guillaume Tell et porté longtemps par les Suisses des petits cantons. La blouse bleue, gardée bleue par les Uranais, devint noire pour

les Nidwaldiens, plus élégante de coupe, de tissu, enrichie d'année en année, et même décorée de paillettes vers 1870. Portée avec un pantalon de drap noir et un chapeau de feutre de la même couleur, cet ensemble du dimanche a si fière allure, que des créateurs de mode en firent une tenue de ski et que la blouse de Stans, fierté de ses habitants, hante maintenant les bars de Mégève ou de Saint-Moritz. Heureusement les caprices de la mode sont aussi éphémères que nombreux, ce qui fait espérer une fin prochaine de ce triste plagiat!



NIDWALD



## Introduction

**L**E pinceau et la plume ont contracté un mariage légitime et culturel pour engendrer ce livre, un mariage où monsieur le pinceau a le dernier mot et le brio, tandis que son épouse le suit et le sert, en robe grise, pour l'expliquer.

Oui, le jardin des robes et des coiffes, des tabliers, des rubans, des habits et des gilets est un régal pour les yeux. Son interprète né est le peintre. Aussi Kurt Wirth a-t-il, dans ces pages, le rôle primordial, et ses soixante planches sont-elles l'âme et le corps du livre, tandis que le texte n'a guère plus de relief et d'importance que le libellé d'un signalement ou celui d'un inventaire. C'est difficile et ingrat de faire sortir d'un encrier, nœuds, volants, toiles et bijoux. Il faudrait être prestidigateur pour réussir. Tandis que la palette, avec sa charge explosive de couleurs, ne peut y manquer. Les soixante images, loin d'illustrer nos lignes, en seront donc les aimants, les pôles attractifs. Si elles ne représentent pas tous les costumes régionaux de la Suisse – les cantons de Berne et Valais en comptent, à eux seuls, autant – nous nous attacherons à ceux représentés et ne parlerons pas des manquants. Ce serait ennuyeux, inutile, dangereux. Si elles présentent nos pays et payses de face, de profil ou de dos, si elles suggèrent leur ligne ou leur originalité plus qu'elles ne les fouillent, si elles ne tatillonnent pas, nous agirons de même. En revanche si les soixante images n'évoquent ni la genèse proche ou lointaine, ni les métamorphoses totales ou

---

IMAGE 2 SÉRIE 53

NIDWALD—COSTUME DE PAYSANNE

Et voici la jeune fille de Nidwald aussi belle que son frère. Le buste enserré dans un corsage brodé et rebrodé, cintré, raide comme un cornet, le cou allongé par un carcan à plaques de vermeil que lient sept rangs de grenats ou coraux, les tresses bourrées de ruban rouge roulées en huit et percées d'une flèche, deux fines chaînes et deux roses d'argent brimbalant sur la poitrine, confèrent un port de tête princier à la fille du pays, élancent

et affinent sa silhouette. Ce costume traditionnel, dont le peintre n'a rendu que partiellement les richesses, se porte encore de nos jours, bien que parfois supplanté par une tenue rénovée dont le corsage souple n'est plus bougrané. Une fois mariées, les Nidwaldiennes se coiffent d'un double bonnet noir et blanc dont le volant de dentelle caresse leurs joues et leurs tempes.



NIDWALD — COSTUME DE PAYSANNE

partielles de ces ensembles vestimentaires, nous viendrons à leur secours, nous ferons un peu d'histoire. Ce sera notre apport. Nous dirons par quelles phases d'engouement ou de désaffection le costume régional a passé. Nous dirons sa naissance et son développement. Nous suggérerons le rapport qu'il a avec son cadre naturel, aidant ainsi le peintre qui, dans ses légers décors de maisons, esquisse plus qu'il ne portraiture l'architecture locale. Nous proclamerons enfin quelle joie donnent les atours traditionnels et quel patriotisme de bon aloi ils représentent.

Tels sont les buts qu'ont essayé d'atteindre les peintre, écrivain et éditeur de cet ouvrage. Puissent-ils y avoir un peu réussi.

---

IMAGE 3 SÉRIE 53

OBWALD

La jeune fille d'Obwald nous tourne le dos. Est-elle fâchée de passer après ceux de Nidwald? C'est possible, car les deux pays ne sont pas toujours d'accord et surtout pas sur la question de celui qui adhéra le premier au Pacte des Confédérés. Mais c'est possible aussi que le peintre la congédia pour mieux voir le glaive de son occiput! En effet, cette épingle à cheveux qui s'est allongée jusqu'à 36 cm, dont la tête est une plaque d'or fleurie de rosettes filigranées d'argent et incrustées de pier-

eries, vaut la peine qu'on la regarde. Elle prouve que le costume régional est plus un symbole de la noblesse du métier de la terre que celui de la simplicité paysanne, ce dont les couturières indigènes de jadis étaient bien persuadées puisque des admonestations répétées de L.L.E.E. ne les guérissaient pas de confectionner des robes «par trop aguichantes» pour les femmes et des pantalons «par trop courts» pour les hommes!





OBWALD

**O**N aurait aisément trouvé le Suisse ou la Suisseuse qu'on cherchait, mais brisé des liens de parenté et assemblé des gens qui se connaissaient peu, si l'ordre de l'alphabet ou celui de l'entrée dans la Confédération des cantons avait présidé à la mise en place du gai cortège. On l'a donc enfilé sur une promenade d'été, comme un collier sur un fil doré, et la chaîne des filles et garçons, s'allongeant à chaque étape, va serpenter dans tout le pays, pour réjouir vos yeux. Le départ est, comme il se doit, à l'origine de la Suisse d'où, à travers gorges et cols, Glaris et le Toggenbourg, la pointe nordique de Schaffhouse est atteinte. Une descente vers le sud, puis une remontée vers le nord-ouest conduiront à Zurich, en Argovie, dans les deux Bâle non éloignés du Weissenstein qui domine Soleure et commande l'entrée de Berne, le riche pays, le grand canton où les haltes seront nombreuses. De l'«Ours» à Fribourg, il n'y a qu'un pas, de Fribourg à Neuchâtel il y a l'appel du vin blanc, de Neuchâtel à Vaud, l'attrait du Léman, de Vaud à Genève, le phare de la grande ville. Alors avec le bateau à vapeur et celui de l'imagination on remontera le Rhône aux rives fidèles, pour boire à sa source, et puis, un peu plus loin, à celle du Rhin. Enfin, par les Romanches aux robes rouges, par l'Engadine à la Bernina, et par un bond jusqu'au Tessin, le voyage s'achèvera dans un grotto où le Nostrano fera concurrence au soleil et se boira à la santé, à la prospérité, au bonheur, de tous ceux qu'on rencontra, au cours de la patriotique randonnée.

---

IMAGE 4 SÉRIE 53

LUCERNE—MARIÉE AVEC COURONNE

La jeune épouse lucernoise vit dans un canton dont le paysage altier des montagnes s'allie à celui très riant d'une ville élégante et réputée. Les mœurs primitives des unes côtoient les mœurs civilisées de l'autre. Aussi la tenue que porte la douce fiancée — comme celle de toutes ses sœurs — joint-elle un accent rustique à des détails raffinés et délicats. Pour ses noces, la promise a mis sa plus belle robe et son plus beau tablier. Elle a posé sur sa tête la couronne que toutes les mariées

rustiques de Suisse, et d'ailleurs, arboraient, jadis, à cette occasion, couronnes dont les petites fleurs en perles de couleur ou paillettes tremblent sur des tiges en spirale, et dont les petites feuilles en papier d'étain s'adjuent les reflets des métaux précieux. Le corsage est lacé par-dessus un plastron brodé de soie et relevé d'un gros médaillon appelé «*Delis*», dont le cadre filigrané renferme une image de la Vierge ou d'un saint.





LUCERNE — MARIÉE AVEC COURONNE



## I. Quelques généralités

### *Pourquoi l'habit?*

**D**ANS le livre inépuisable et somptueux de l'histoire naturelle, l'homme fait figure de pauvre. Alors que les animaux, couverts de plumes, d'écaillés, de belles ou minces fourrures, se promènent, sans risque, dans tous les climats, l'homme est nu. Il a froid. Il en mourra peut-être. Il n'y a que quelques régions de l'Afrique où l'été perpétuel enlève à leurs habitants tout souci de température, toute possibilité de frisson. Il en a toujours été ainsi. Déjà la Bible dit qu'Adam et Eve étaient nus et qu'ils cherchèrent de quoi se vêtir. Que trouvèrent-ils? Que trouvèrent les premières générations? Que trouvent les peuples primitifs pour remédier à ce dénuement? Ils trouvent et tuent des quadrupèdes auxquels ils arrachent leur peau. Aujourd'hui encore, les Esquimaux, dans leurs terres arctiques, prennent aux ours et aux phoques leur parure et s'en protègent jour et nuit, hiver comme été. C'est le premier stade.

Ensuite, les hommes deviennent plus ingénieux et moins brutaux. Ils élèvent des moutons. Au lieu de les tuer, ils les tondent deux fois par an. Et cette douce laine, ils l'étirent en filaments et ils l'entrelacent. Et ils découvrent des fibres très solides dans les tiges et les feuilles du lin, plante fine aux jolies petites fleurs bleues, et ces fibres, ils apprennent à les extraire, à les peigner, à les car-

---

IMAGE 5 SÉRIE 53

LUCERNE—ENTLEBUCH

Est-ce jeu, fable ou chanson que cette bergère qui part en guerre? Non point. C'est une vraie paysanne de l'Entlebuch armée d'un vrai fusil. Pas un fusil pour les moineaux, mais le lourd fusil militaire de son père ou de son bon ami. Elle se rend au «*Wyberschiesset*», concours de tir pour femmes, qui a lieu tous les trois ans, semblables

en tous points à ceux pour hommes et dont les prix sont les mêmes glorieuses couronnes de laurier.

L'Entlebuch est près de l'Emmenthal, aussi la robe de notre jeune guerrière trahit-elle l'influence bernoise: corsage noir lacé, *Göller* (col carré) noir, chaînes et rosettes d'argent.



LUCERNE — ENTLEBUCH

der, à les tisser. De même pour le chanvre. Et, dans les pays chauds, ils enlèvent aux graines anguleuses du cotonnier, leurs poils crépus et blancs qu'ils traitent comme les fibres du lin. Enfin, ayant considéré le ver à soie et comment il s'enroule dans un fil infini pour devenir papillon, ils se demandent, cherchent et inventent comment dérouler le fil à leur usage et comment fabriquer avec lui l'étoffe chatoyante qui a le nom de la soie.

Ainsi l'homme a vaincu sa pauvreté originelle. Il sait dès lors comment protéger son corps nu et frileux.

### *L'habit est une parure*

Si l'habit ne servait qu'à la défense contre les intempéries, notre livre serait vite fini. Bien sûr, il y eut toujours des gens pour réduire le vêtement à cet unique usage, pour lui refuser toute autre raison d'être. Diogène, dans son tonneau en était. En étaient aussi les chrétiens très austères qui, fuyant les agréments de la vie, se couvraient d'un cilice et proclamaient que toute recherche dans l'habillement du corps était juste bonne à jeter l'âme dans les bras du diable. Heureusement la majorité des hommes ne s'effraya pas de cette sombre affirmation. Le Bon Dieu distribue sa beauté sur la terre et dans le ciel. Aux oiseaux, il donne un brillant plumage qu'il remplace par une voix d'or pour le rossignol gris-roussâtre; aux fleurs, il voue les parfums, les grâces, les couleurs; aux scarabées même, il réserve des luisances de bijoux; aux poissons, aux cailloux, aux nuages – que sais-je – il laisse quelque divin reflet. Pourquoi l'homme sensible à ce chatolement de la création ne pourrait-il en prélever pour lui qui n'a pas été favorisé dans ce domaine? Telle est la question qu'il se pose quand il a pris l'habitude de s'en poser. Telle est la question que les sauvages ne se posent pas, mais à laquelle ils répondent aussi affirmativement que le premier, par leurs actes.

En effet, promenez-vous autour du monde. Tous les peuples, qu'ils soient très évolués ou près de la porte du paradis, ajoutent à la nécessité de se vêtir, le goût de s'ornier, le désir de se faire beau. Même les anthropophages aux mœurs barbares ont appris à se parer. Plumes, coquillages, herbes, peaux et

---

IMAGE 6 SÉRIE 53

ZOUG

C'est dans une bonne petite ville hérissée de tours que se retourne – pour vous – l'accorte demoiselle, une jeune fille de Zoug, dont les atours ressemblent à ceux des Lucernoises. Jupe noire plissée, col carré de tulle blanc, bordé d'un volant, dont les angles communiquent par des chaînes d'argent,

chapeau coquet de fine paille soufre, appartiennent, en effet, aussi bien aux riveraines de l'autre lac qu'à celle qui vous regarde. Seules les raies de la jupe et la couronne de fleurs sur le chapeau distinguent subtilement l'une des autres.





ZOUG

fourrures les costumement glorieusement. Si vous voulez en savoir plus long, sans risquer d'être mangés, allez visiter le musée ethnographique de Bâle. Vous en sortirez ébahis et convaincus.

### *L'habit est un signe historique et géographique*

Les inventions que les gens de tous pays et de toutes couleurs ont réalisées en matière d'accoutrement, sont innombrables. Il suffit d'ouvrir une savante «Histoire du costume» pour s'en rendre compte. Une loi générale s'en dégage toutefois car, dans tout assemblage d'étoffes, toute association de bijoux, il y a une intention artistique, un effort de beauté. Or, cette intention et cet effort sont parents de ceux qui régissent – à l'intérieur des mêmes frontières – les beaux-arts et les artisanats, la construction des maisons et la fabrication du mobilier. Le même goût pour telles grandes lignes, pour telles nuances vives ou douces, pour tels caractères riches ou sobres, se retrouvera dans tout l'aspect extérieur d'une époque ou d'une région. L'homme habillé à la mode de son temps, de sa race ou de sa patrie s'ajoute au capital artistique, à la civilisation, au style de ces temps, race ou patrie.

Le Chinois dans sa robe de soie brodée parfait la beauté des pagodes. Grecs et Romains antiques retrouvent leurs draperies coulantes sur les colonnes cannelées des temples. Le hennin des Françaises du quatorzième siècle est aussi gothique que les cathédrales, et les atours ornés du dix-huitième, assortissent robes à paniers et perruques poudrées aux lambris dorés des salons. Mais aussi la paysanne bernoise, avec son corsage noir paré de chaînes d'argent, ses manches de toile blanche immaculée, sa jupe de bon drap et son tablier de soie, participe à la nature pastorale qui l'entoure, à l'architecture cossue de la ferme qui l'abrite, à la vie simple et ordonnée qu'elle mène. Vallée des Préalpes, façades de bois, fenêtres à géraniums, plantureux jardins, mobilier solide et sobre, costume régional, sont les composantes d'une mélodie. Elles réalisent une œuvre d'art.

---

IMAGE 7 SÉRIE 55

SCHWYZ

Citadelle d'indépendance, Schwyz est une ville ouverte que n'enserrent ni tours, ni remparts, ville où maisons patriciennes et maisons paysannes se construisaient côte à côte, maisons où les habits, propres au pays et à chaque classe, fraternisaient. C'est ainsi que la mode du 18<sup>e</sup> siècle, ayant séduit les dames de Schwyz, celles-ci n'abandonnèrent toutefois pas la coiffe blanche qui leur était chère

et qui devint, en grandissant, comme un papillon aux ailes refermées entre lesquelles se pose un irréel bouquet de fleurs et de perles (invisible sur l'image). La robe de cérémonie qui accompagne ici la coiffure, a été remise en honneur il y a quelques années. Les manches attachées par des nœuds en sont un détail typique.



SCHWYZ



Passons maintenant de la campagne aux grandes villes actuelles. Nous y remarquons le même phénomène d'osmose, d'interpénétration entre la vie et le costume. Celui-ci, pratique et presque uniforme s'adapte à notre ère de vitesse et d'industrie, de sport et de science. Il concourt, comme les autres, au style du milieu et sera, pour l'historien futur, un indice de notre civilisation.

### *L'habit est une séduction*

Le règne animal gâte parfois les mâles. Ainsi le paon, couronné d'aigrette, déployant son éventail de plumes gemmées, fait la roue avec magnificence, devant une paonne à robe terne. Ainsi le coq, sur ses ergots, dominant de toute sa hauteur les poules en tenue de travail. Ainsi le lion auréolé de sa crinière et la lionne aux cheveux rares. Et puis le mâle des hommes qui, s'il laissait croître, et flotter au vent, barbe, moustaches et cheveux, ne laisserait pas d'impressionner comme un lion! Mais voilà, ce prestige lui est enlevé par la civilité occidentale, depuis bien des siècles, et les Romains se rasaient le visage, laissant la barbe aux barbares comme signe de barbarie.

Toutefois, chevaliers du moyen-âge, humanistes, courtisans, officiers et soldats prirent leur revanche grâce à leur luxueuse, pimpante, fringante garde-robe et c'est le dix-neuvième siècle seulement qui ôta, peu à peu, tout éclat aux atours de l'homme pour n'en laisser qu'à ceux de la femme. Par elle et pour elle, ils ne perdront jamais leur valeur, ni leur puissance, nous pouvons en être sûrs, car ils ont charge d'attirer et de séduire. Pour embellir, pour plaider, ils voilent, dévoilent, cachent et suggèrent.

Ainsi l'habit n'est pas seulement une protection, un raffinement, un objet d'art, mais un moyen de plaire, un appel d'amour. Animaux mâles et femelles, hommes et femmes se font valoir pour se faire aimer.

---

IMAGE 8 SÉRIE 53

URI

Le feehn souffle et la jeune femme d'Altdorf retient son bonnet pour qu'il ne s'envole pas. Ce serait grand dommage. Ecoutez plutôt. Il était une fois – on ne sait pas quand – une «*Rosenkappe*» (béguin à roses) très grande que les Uranaises étaient fières de porter sur la tête. Or, à mesure que le couvre-chef de Schwyz montait, celui d'Altdorf baissait. Mais la confection n'en était ni plus simple ni moins coûteuse, car 120 mètres de ruban noir laqué, entrelacé, plié et réduit à

36 rangs, formaient une première crête à l'intérieur de laquelle était glissée une seconde, en dentelle blanche, le tout pour un bon prix et fait pour une ou plusieurs vies. Les petites-filles de grand'mères soigneuses, arborent encore cet illustre couvre-chef. Les autres adoptent une solution de remplacement, car les modistes du temps passé furent enterrées six pieds sous terre, avec leur secret.



URI



## II. Le costume régional est propre à la classe paysanne

**N**OUS avons vu que l'habit était une protection, une parure, une séduction, un objet d'art variant avec l'histoire et la géographie. Il faut dire encore qu'il est un indice social.

En effet, si par un beau dimanche, vous vous rendez sur une plage grouillante de monde, vous n'y verrez que des individus assez semblables. Riches, pauvres, célébrités, petites gens, ouvriers, patrons, politiciens, écrivains, midinettes, héritières, mères de famille, avocates sont des bipèdes plus ou moins sveltes, plus ou moins gras, plus ou moins agréables à regarder. Personne ne sait d'où ils viennent, quel rang ils occupent, combien d'argent ils ont laissé dans leur cabine. Une bonne dose de perspicacité, un examen subtil de leurs gestes et attitudes est nécessaire pour deviner approximativement leur milieu. Dès qu'ils sont habillés, c'est différent. La mode a beau gagner toutes les couches sociales, celles-ci se révèlent tout de même assez vite.

Jadis, les différences étaient plus marquées, la société, plus hiérarchisée. Sa structure ressemblait à une pyramide faite de quatre tranches superposées allant en se réduisant. Au sommet, régnait l'empereur, le roi ou l'avoyer. Situation de premier rang que partageaient les familles. Le second étage comprenait le clergé, la noblesse, le patriciat, le troisième, la bourgeoisie, le quatrième, la paysannerie. De l'un à l'autre état, les droits et devoirs variaient, les premiers tendant à se confiner dans le haut, les seconds, dans le bas. Pour nous qui accordons les mêmes droits politiques à tout le monde – sauf aux

---

IMAGE 9 SÉRIE 53

URI—SCHÄCHENTAL

En Suisse primitive, la promenade est fini. Par une vallée agreste où chapelles, hameaux, alpages, cimes, forêts et prairies dispensent leur sérénité, où la voie du Klausen serpente tantôt dans la solitude, tantôt dans quelque village idyllique et s'élève jusqu'à l'altitude de 2000 mètres, nous passons du pays d'Uri dans celui de Glaris. La femme du Schächental, rencontrée sur la route, est du même sang que Guillaume Tell. Sa robe

couleur de bois et de nuage exprime la vie alpestre et les rudes travaux pour lesquels la jupe ample, le corsage boutonné, le tablier rayé et la toile de la chemise sont de fidèles auxiliaires. La flèche dans le chignon, le fichu noué avec grâce, l'âpreté monacale des étoffes, le teint hâlé du grand air complètent, par ailleurs, la primitive beauté de l'Uranaise.





URI—SCHÄCHENTAL

femmes – cette inégalité nous paraît très injuste. A l'époque et jusqu'à la Révolution française, elle ne surprenait personne. Alors que le pouvoir appartenait aux deux classes supérieures, avec prépondérance de l'une ou de l'autre suivant les siècles et les pays, la bourgeoisie et la paysannerie jouissaient d'une liberté très limitée. Toutefois les Suisses, ayant combattu très tôt pour leur indépendance, réussirent vite à former de petites républiques quasi autonomes gouvernées sans tyrannie. Il faut attribuer à ces régimes exceptionnels l'aisance où se trouvait notre classe paysanne, aisance que révèlent les belles fermes qu'on admire encore dans certains cantons.

Il n'en reste pas moins que les degrés de l'échelle sociale étaient rigoureusement délimités. Les lois somptuaires concernant les vêtements, qui furent édictées un peu partout entre le treizième et le dix-huitième siècle, nous en donnent une preuve de plus. Ces lois avaient eu cours dans les républiques de l'antiquité pour maintenir la pureté et la simplicité des mœurs primitives. Entre la fin du moyen âge et la Révolution française, elles visaient en principe au même but, mais, n'y réussissant pas, elles s'attachèrent surtout à déterminer les différences de vêtements pour les différents groupes sociaux. Un prince, une bourgeoise, un paysan, même s'ils en avaient eu l'idée ou les moyens, n'étaient pas autorisés à s'habiller de la même façon.

A la cour des rois, étiquette et grand apparat soutenant le prestige du souverain, les costumes y étaient somptueux. Ils l'étaient même à un point inimaginable pour les gens du vingtième siècle, et force leur est d'évoquer l'exceptionnelle cérémonie du couronnement telle qu'elle se déroule encore en Grande-Bretagne, pour approcher des fastes royaux et princiers de jadis. Brocarts, velours, dentelles, fourrures, pierres et métaux précieux, linge fin, tout était mis à contribution pour aviver l'éclat des petites ou grandes cours qui rivalisaient dans ce domaine comme dans les autres.

Chez nous, il n'y avait ni rois, ni princes. Le souverain était représenté par l'avoyer qui était choisi – pour deux ans, en principe, pour toute sa vie, en fait – parmi les familles du patriciat dont le train de vie était donc semblable

---

IMAGE 10 SÉRIE 53

GLARIS

Le pays de Glaris où coule la Linth qu'abreuvent les affluents de quelques vallées latérales, est le plus industriel des cantons montagneux. Ses tissages et leurs impressions sont connus dans le monde entier. Aussi, n'est-il pas étonnant qu'à l'exception de quelques oasis champêtres et retirées, le costume régional y fut tôt abandonné par les jeunes Glaronnaises. On l'a ressuscité aujourd'hui. On l'a reconstitué pièce par pièce, non sans peine. L'élément caractéristique en est la

coiffe de soie noire bordée d'un volant tuyauté plus large sur les tempes que sur le front, dont l'origine est une coiffe française, blanche, répondant au doux nom de «Doucette» qui, en se naturalisant, devint presque toute noire et s'appela «Dusettenhaube». C'est ainsi qu'une pièce de vêtement rencontrée dans une province étrangère, agréée et importée fortuitement chez nous, finissait par entrer dans toutes les garde-robes d'une vallée, moyennant transformation ou adaptation.





GLARIS



au sien. Le patriciat des cantons suisses était l'équivalent de la noblesse dans les autres pays.

Or, la classe de l'aristocratie avait déjà le champ moins libre et le choix moins grand. Elle était soumise à quelques restrictions. Ainsi, en France, sous Henri II, les habits de soie n'étaient permis qu'aux évêques; en 1553, en revanche, princes et princesses sont autorisés à revêtir des habits rouges de soie ou de laine. En Suisse, à Fribourg, en 1721, l'*Habillement permis de porter au sexe de la bourgeoisie privilégiée* (patriciat) comprenait des habits de velours noir ou de soie d'une seule couleur, lequel habit se composait de trois pièces pour les fêtes, et d'une pour les jours d'œuvre. Les coiffures à falbala étaient autorisées, mais n'avaient droit qu'à un seul nœud de ruban qui ne devait être ni d'or, ni d'argent ni de broderie.

Dans le même édit, se trouve aussi l'*Habillement ponctuel pour les personnes de la bourgeoisie commune*. Elles ne pourront ni devront s'habiller que d'étoffes de laine d'une seule couleur. Elles porteront des coiffes en laine, ou en gaze, mais non en soie, taffetas, velours ou panne. Fausses perles, grenats, toile batiste, mousseline sont défendus. Les manteaux seront à un seul pli au corps, sans plis attachés aux manches comme les dames les portent.

Enfin l'*Habillement pour les servantes foraines et non bourgeoises* suggère la tenue des campagnardes venues travailler en ville: Elles devront être habillées «en corset» avec des étoffes de laine d'une seule couleur et cela sans galon ni ruban, ni même galonné d'une autre étoffe que de celle du corset, les rubans sur les chapeaux sont défendus, sauf ceux de «florete». Les coiffes seront en étoffe de laine d'une seule couleur avec un galon de velours noir de médiocre largeur.

Ainsi, ces quelques exemples, pris entre beaucoup d'autres démontrent clairement qu'en Suisse comme ailleurs, les classes sociales manifestaient leur inégalité jusque dans les vêtements, à cette différence près que chez nous les écarts étaient moins grands. Le luxe et la misère du haut et du bas de la société

Si vous croyez que la Saint-Galloise du Toggenbourg, paisible et propre comme les maisons semées dans les prés et vergers de son pays, en a toujours revêtu le seyant costume, vous vous trompez. Car la plupart des costumes populaires et tous les costumes régionaux furent soufflés par l'industriel 19<sup>e</sup> siècle qui accorda une gloire européenne aux manufactures de toile de la vallée de la Thur. Il n'y eut que la vie alpestre et celle des pâtres qui résistèrent au vent universel, et gardèrent farouchement leur tradition. Néanmoins, aux sons de la diane du 20<sup>e</sup> siècle, les autres

Toggenbourgeois se sont réveillés et frotté les yeux. Ils ont chargé peintres et connaisseurs de trouver, rajeunir et réhabiliter les atours du lointain passé. Ils y ont réussi et la tenue patriotique actuelle est entourée de faveur. La coiffe est la même que celle des deux Appenzell, composée de deux crêtes de dentelle qui, suivant qu'elles se déploient au Toggenbourg, dans les Rhodes-intérieures ou dans les Rhodes-extérieures, sont à mi-chemin, très hautes ou très basses. Reste à savoir si le degré de modestie des jolies têtes correspond à ces signes!



ST-GALL — TOGGENBOURG

étaient moins frappants. Ces exemples indiquent aussi que l'influence de la mode, lancée dans les cours, passait dans la garde-robe des patriciennes, effleurerait celle des bourgeoises, ignorait – ou presque – celles des villages. Les paysannes étaient en corset, c'est-à-dire que le corsage de leur robe était étroit et sans manches et qu'il laissait voir celles de la chemise, en toile blanche. Or, cette tenue est la base de la plupart des costumes féminins régionaux dont on essaiera de dire par la suite comment ils se constituèrent. Retenons pour le moment, qu'ils sont le bien et le fruit des mœurs campagnardes, sous l'Ancien Régime, et qu'ils sont une conséquence probable des inégalités sociales de ce temps.

---

IMAGE 12 SÉRIE 53

APPENZEL—RHODES-INTÉRIEURES

Admirez de tout votre pouvoir, la merveilleuse Appenzelloise des Rhodes-intérieures. C'est le plus beau costume régional de la Suisse et celui qui, jamais, ne fut écarté par respect humain ou foi présomptueuse dans le progrès. Il confère un port de reine aux villageoises qui le portent, car ce sont des villageoises et non des citadines dont il est l'apanage.

La casque de dentelle se compose de deux ailes noires et diaphanes qui, pour les femmes mariées, se doublent de deux ailes blanches entre lesquelles se pose une petite toque d'or d'où partent et

tombent dans le dos, deux larges rubans de soie rouge. Le col et les revers de la jaquette faits de fine toile blanche brodée et plissée sont dépassés par les mêmes en noir. Des gants blancs ajoutent au raffinement de l'ensemble dont ni pinceau, ni plume n'épuisent la somptuosité et ces gants blancs protègent les doigts fins des meilleures brodeuses du monde qui, lorsqu'elles ne sont pas parées, comme celle-ci, pour la procession de la Fête-Dieu, ou toute autre grande fête, tirent l'aiguille avec patience, au fond de leur chambre méticuleusement propre.





APPENZEL-RH. I.

### III. Qu'est-ce qu'un costume régional?

*Le costume régional n'est pas une quelconque robe de grand-mère*

**L**E costume régional est un ensemble vestimentaire sans son pareil, ayant cours dans un seul coin de pays – *régional* est donc un qualificatif plus adéquat que *national* – dont les éléments apportés par des modes successives et souvent éloignées de plusieurs siècles, ont été conservés en raison de l'attachement instinctif que la population leur vouait.

Ce n'est donc pas une quelconque robe de grand-mère trouvée plus ou moins mitée au fond d'un vieux tiroir, surtout si ce tiroir appartient à une commode qui dort dans le grenier d'une maison citadine. Ce qu'on éventrera là sera la toilette d'une femme du dix-neuvième siècle, une robe à la mode Louis-Philippe ou Second Empire laquelle ne correspondra jamais, dans sa totalité, à un costume régional, car il est, répétons-le, une somme de parures aux origines différentes de temps et de lieu.

*Des modes successives sont à l'origine du costume*

Prenons l'exemple de la jeune fille de la Singine (partie allemande du Canton de Fribourg) qui est représentée à la page 87. Son costume est dit du *Kränzli*, à cause de la couronne qu'elle porte sur la tête. Ses cheveux tressés pendent dans le dos. Deux cols superposés encadrent son cou: l'un carré, plat,

---

IMAGE 13 SÉRIE 55

APPENZELL—RHODES-EXTÉRIEURES

Pour avoir embrassé la Réforme, les Rhodes-extérieures se séparèrent des Rhodes-intérieures restées catholiques. Il s'en suivit deux demi-cantons et deux morales dont la première, plus austère que l'autre, se traduisit, dans l'histoire du costume régional, par l'effacement et la disparition tandis que la seconde poussait à une fidèle magnificence.

C'est pourquoi, à l'encontre de sa demi-sœur, l'Appenzelloise des Rhodes-extérieures, ayant perdu le fil de la tradition, a dû le repêcher dans le fouillis des souvenirs. Grâce à une poupée du

musée de Saint-Gall et des vestiges vestimentaires trouvés dans les bahuts, le peintre Paul Tanner créa un ensemble qui convint et convient au corps et à l'esprit également déliés de ses compatriotes. Seule la coiffe était jugée, par les unes, trop insignifiante, qui y ajoutèrent une ruche blanche et des pans de ruban noir. La haute autorité du costume régional approuva les deux formules, car la paix du pays vaut bien... deux coiffes entre lesquelles la fille de Trogen ou d'Herisau hésite, balance et puis choisit.



APPENZELL-RH. E.



noir, l'autre rond, tuyauté, connu sous le nom de fraise. La robe, composée d'un corsage sans manches et d'une jupe plissée, est rouge, le tablier est noir. Un grand médaillon d'argent, aux initiales du Christ, relié à deux mètres et demi de chaîne, garnit le buste. Or, au treizième siècle, en France – nous dit Quicherat, dans son Histoire du costume – les filles, jusqu'au moment de leur mariage, laissaient pendre leurs cheveux sur le dos, comme une crinière, ce qui demeurera très longtemps le signe de la virginité. On se couvrait de chapeaux, chapeaux de fleurs ou chapeaux de soie. Ces chapeaux de fleurs étaient des couronnes qui se faisaient en fleurs de la saison durant l'été, et l'hiver, en divers feuillages. Cependant les métaux précieux et les pierres remplacèrent vite l'ornement naturel de ces coiffures qui, portées au début par hommes et femmes, furent réservées de plus en plus, aux jeunes filles. En 1375, à Zurich, une ordonnance interdit les couronnes d'or, de soie ou de pierres précieuses, en ne les réservant qu'aux jeunes femmes. Au seizième siècle, l'usage pour les jeunes filles d'avoir les cheveux flottants sur les épaules s'était conservé en Allemagne; il n'existait plus en France. Seules, les mariées des classes populaires s'accommodaient encore de la sorte, ayant une couronne de perles autour de la tête. L'abbé de Marolles, dans son enfance, c'est-à-dire du temps d'Henri IV, vit encore de «ces mariées à tout crin, couronnées de perles de verre et habillées de rouge. Mais déjà l'on n'avait plus ce spectacle que dans les villages.» Vers 1650, une Singinoise peinte sur un ex-voto répond exactement à la description de l'abbé de Marolles. Ses cheveux sont épars, non tressés; sa couronne basse semble de métal et de perles. La robe est rouge, le tablier blanc. Il y a les deux cols. Aux dix-huitième, dix-neuvième et vingtième siècles, les cheveux seront tressés, la couronne se dressera en forme de tiare, la robe sera rouge, le tablier noir. Il y aura les deux cols.

Couronne et coiffure trouvent donc leur origine dans la mode européenne du treizième siècle. Le col carré, en forme d'empiècement, placé sous la fraise et qui se rencontre dans presque tous les costumes suisses allemands, est riche de quatre noms: *gorgerette*, en français, *Göller* en allemand, *gorgerin* en fran-

Qu'il habite le Toggenbourg ou l'un de ses demicantons, le pâtre appenzellois a belle, fière et gaillarde allure. Le chapeau réjoui par fleurs et rubans, la pipe incrustée d'argent, au fourneau tourné vers le bas, le gilet de drap rouge vif, la culotte de cuir jaune safran, la chaîne de montre en argent où pendent des écus, le foulard illustré de scènes pastorales noué en biais sur les hanches, l'entre-deux de la chemise brodé d'une montée à l'alpage par la main de la bien-aimée,

les bretelles du pantalon reliées par un ruban de cuir où passe le troupeau, la broche en cuivre décorée d'une vache, les bas savamment tricotés, les souliers à boucle d'argent, habillent glorieusement le solide berger qui mène pâtre son troupeau dans les pâturages du Sântis ou de l'Alpstein. Il est probablement le seul au monde à porter sur lui, avec tant d'art et de malice, les nombreux symboles et motifs de sa vocation de bon pasteur.



APPENZELL — COSTUME D'ARMAILLI



çais fribourgeois, *Libli* en allemand fribourgeois. Son origine remonte aux quinzième et seizième siècles. Porté également par les Fribourgeoises de la partie romande du Canton jusqu'à la fin du dix-septième siècle, il est remplacé chez elles, par le mouchoir de col ou fichu, tandis que cette mode nouvelle n'impressionne ni ne tente les Singinoises qui sont fidèles au *Göller*, comme leurs sœurs de Suisse allemande.

Le col tuyauté, appelé fraise, apparaît à la cour de France vers 1540 et fut en vogue, dans les classes supérieures de la société, jusque vers 1625. Les provinces s'engouent de cette parure avec un certain retard, car il ne faut pas oublier que longues étaient les distances et lents les transports. Chez nous, elle est portée par des Fribourgeoises patriciennes, en 1641. Un ex-voto nous le certifie. Vers 1660, la fraise ne se porte plus en ville, mais des inventaires de trousseaux gruériens la mentionnent, et vers 1676 la désignent comme un col «à la vieille mode». Elle disparaît finalement de la vallée romande, mais persiste en Singine jusqu'à nos jours. Ainsi pour ces quelques éléments du costume du «*Kränzli*» nous avons l'origine, le cheminement, la fixation. Ils sont éclos à des époques différentes dans les cours d'Espagne ou de France, puis ont descendu l'échelle sociale, émigré de la ville à la campagne pour se retirer finalement de la surface de l'Europe à l'exception de la Singine et, peut-être, de quelque autre vallée perdue dont le costume régional aurait conservé le même détail tandis que dans d'autres lieux solitaires, un autre accessoire démodé aura été retenu et introduit dans le folklore de l'endroit. Voilà le procédé de composition de ces ensembles vestimentaires, procédé qui est d'ailleurs analogue pour toute tradition. Si l'on usait d'une comparaison burlesque et fortement raccourcie on dirait d'une femme qu'elle a composé un costume national ou régional, si, née en 1890, attachée à une cape de sa mère datant de 1850, ne voulant pas se séparer du gentil chapeau qu'elle portait en 1910 et gardant, à travers ses robes, la façon de celle qu'elle aima tant en 1920, elle portait, en 1950, encore et toujours le même ensemble, historiquement hétéroclite, mais très seyant à son genre de beauté, et encore la comparaison est-elle incomplète car il faudrait dire que chacun de ces éléments a été amélioré ou embelli par la dite personne. Changeons maintenant notre originale contre huit à dix géné-

---

IMAGE 15 SÉRIE 53

ST-GALL—VILLE

Passer d'Herisau à Saint-Gall, c'est pénétrer dans le ciel, car là commence le territoire des «auréolées». Oui, des bords du lac de Constance à ceux du lac de Zurich et jusque vers Sargans, les femmes portent des coiffes qui font la roue derrière la tête. Aussi la citadine de Saint-Gall, loin de chercher un modèle dans les archives de la

ville qui l'aurait trop différenciée de son entourage, a-t-elle adopté le prestigieux couvre-chef qu'elle traite de façon spéciale, en tissu lamé d'or ou d'argent. Robes et tabliers taillés dans du brocart, fichus et bouts de manches en «broderie de Saint-Gall» font une suite d'honneur aux nimbes des visages.





elle  
ib  
rr

ST-GALL — VILLE

rations d'hommes et de femmes d'un coin de pays, étirons jusqu'à cinq cents les cent ans d'écart des pièces de vêtements, laissons évoluer chacune d'elles à sa façon et nous aurons une image approximative de la formation d'un costume régional.

### *Créations autonomes*

Il est par ailleurs des costumes, des us et coutumes ayant poussé sur place parce que directement tributaires du sol, du climat, des métiers de la région. Les socques ou sabots, la veste de l'armailli ou du laboureur, l'attrail du vigneron, *le Ranz des vaches* sont évidemment autonomes. Des habits primitifs et pratiques, les seuls qui conviennent aux gros travaux des champs, des étoffes rudes sont, par nécessité, dans toutes les armoires paysannes. Ils passent de siècle en siècle sans pouvoir beaucoup changer.

Telle est la genèse des costumes propres à un coin de terre. Par les conditions sociales, le jeu des retards, l'éloignement des lieux, le goût de leurs habitants, l'accord qui s'établit avec l'innovation, une robe, un chapeau, un tablier, une coutume se fixent dans les mœurs, s'adaptent, se corrigent, se passent de génération en génération et finissent par obtenir naturalisation et bourgeoisie d'honneur. Toutes ces traditions d'un pays lui donnent son visage bien à lui. Elles le font différent de son voisin. Elles créent la couleur locale.

Le Bodan est bleu, le port est animé, les façades des vieilles maisons ont des fenêtres en saillie (*Erker*), les jeunes filles de Rorschach ont la tête cerclée d'or. Un peu comme leurs voisines de Saint-Gall à cette différence près que le champ du disque, au lieu d'être uni, présente les lignes concentriques de palmettes d'or imbriquées. C'est un brillant éventail de passementerie qui déploie un halo festonné autour de la coiffe elle-même. Halo qui ne la joint pas à angle droit, mais oblique, et fuit légèrement vers l'arrière. Cette mode régio-

nale qui inscrit le visage dans un précieux médaillon n'était autorisée, jadis, qu'en certaines circonstances. Aujourd'hui, elle se pratique régulièrement les jours de fête, et s'allie sans heurt à une robe de création récente. D'ailleurs il faut savoir que l'ornement de tête est toujours primordial dans un costume traditionnel. Le premier confère au second son style, bien plus que le contraire, et c'est une erreur d'aller nu-tête quand on est patriotiquement vêtue.



ST-GALL — RORSCHACH



## IV. Les costumes suisses et leurs témoins

ENTRE 1750 et 1850, il se produisit un phénomène physiologique chez les voyageurs, chez les savants, chez les artistes. Ils ouvrirent les yeux. Oui, ils ouvrirent les yeux sur les beautés et les curiosités de la nature, sur les habitants des contrées qu'ils parcouraient, sur leurs mœurs. Ce qu'ils n'avaient jamais fait jusque là. Les gens passaient d'un paysage de plaine à un paysage de montagnes, ils voyaient que les pêcheurs de l'Adriatique menaient une autre vie que les bergers des Alpes, peu leur importait. Ils étaient insensibles aux variantes de la géographie et de la civilisation. C'était peut-être que les accidents ou les bandits, les fatigues ou la longueur sans fin des voyages à cheval ou en diligence les absorbaient – ou abrutissaient? – complètement. Le fait est qu'au dix-huitième siècle seulement, l'indifférence s'évapora et fit place à la curiosité, puis à l'enthousiasme. Et notre pays tout spécialement, où chaque compartiment campagnard ou alpestre présentait une autre façon de s'habiller, de se distraire, de s'occuper, bénéficia de cette jeune et juvénile attention. Les conteurs de voyage, les naturalistes chantèrent non seulement l'impressionnante austérité de nos montagnes, mais la vie idyllique de nos vallées.

### *Peintures de costumes*

Et les Suisses aussi, et les peintres surtout, entreprirent des randonnées au cours desquelles ils découvrirent, à leur grande surprise, combien différaient les coutumes et les costumes des différentes régions. Armés de crayons, pinceaux et burins, ils fixèrent et multiplièrent, sur la toile ou le papier, les scènes

---

IMAGE 17 SÉRIE 54

THURGOVIE

Les côtes du Bodan sont de plus en plus riantes et l'arrière-pays aussi où les vergers et les vignobles alternent au flanc des collines. Sur le fond de cet amène paysage, la Thurgovienne est doublement «auréolée», car, d'une part, elle appartient au territoire des «auréolées», d'autre part c'est à Frauenfeld, en 1924, que la «Ligue de sauvegarde du Patrimoine national (*Heimatschutz*)» décida de prendre sous son agissante protection la cause naissante de la rénovation des costumes régio-

naux. La Thur véhicula dès lors les bons principes et les bons exemples. Quant à la coiffe au grand cercle, il en est deux façons: l'une, simple et modeste, telle qu'elle paraît ici, l'autre, au diamètre imposant noir, brodé d'or en son centre et jetant dans le dos deux longs et larges rubans. Le fichu de soie d'origine milanaise, le plastron rouge, la robe verte, brune ou noire, plaisent à l'œil comme un pommier couvert de pommes.



THURGOVIE



pastorales, les échappées de lac, les arêtes des cimes, le portrait des cités ou la tournure toujours accorte et toujours renouvelée de nos bergères. Et les étrangers qui voulaient apporter à la maison un souvenir de leurs balades helvétiques s'arrachèrent ces produits. Aujourd'hui, nous achetons des cartes postales. Au bon vieux temps, la photographie n'existait pas, mais les clients étaient avantagés, car ce qu'ils emportaient là sous leur bras, avait une valeur artistique. La preuve en est que ces estampes sont encore parmi nous, dans nos musées, sur le marché, que tous les gens de goût les apprécient et qu'elles renseignent, mieux que tout autre document, sur les mœurs rustiques, villageoises et citadines de notre patrie.

Parmi les meilleurs peintres du genre, il faut nommer Joseph Reinhard, lucernois, qui entre 1789 et 1796, parcourut la Suisse en tous sens. Dans chaque région, il peignit, en pied, un couple d'habitants, ou même une famille, vêtus à leur façon. Exécutés à l'huile, et avec conscience, ces tableaux – au nombre de quarante-six, représentant cent-trente deux personnes – mentionnaient au revers les noms et domicile des modèles. Nul document n'est donc plus sûr que cette œuvre. Ludwig Vogel, au début du dix-neuvième siècle, nous a laissé, lui aussi, d'excellents témoignages de la variété vestimentaire du pays. Au crayon ou à l'aquarelle, il croquait avec grâce les attitudes des jeunes ou moins jeunes, le bouffant de leur jupe, les boucles de ruban, l'ondulation des chapeaux de paille, les bijoux, les broderies, les reflets. Et Nicolas König, et Lory fils et Freudenberger en firent autant, y gagnant une réputation européenne.

Mais tous ne furent pas aussi doués et tous ne méritent pas une confiance égale. Si Reinhard et Vogel travaillent sur place, d'après nature, d'autres esquissent en vitesse, rentrent chez eux et gravent leur feuille de cuivre d'où sortent des centaines d'exemplaires pas toujours exemplaires. Le génie du commerce est souvent le mauvais génie du génie artistique. Et puis, il y a ceux qui embellissent, ceux qui représentent une jeune Bernoise gantée et endimanchée tenant, néanmoins, une jatte pleine de lait. Il faut donc utiliser la collec-

---

IMAGE 18 SÉRIE 54

SCHAFFHOUSE

La pointe nord du pays, qu'on visite en enjambant le Rhin, jouit d'un climat qui mûrit les raisins et produit de bons vins. Mais Klettgau et Hallau produisent aussi de jolies filles qui ont remis en honneur le costume régional, dont la Schaffhouseoise que voici. Une calotte impertinente qui a pour nom «Mesure de poires sèches (*Biremässli*)» fait une couronne comique à la tête blonde. Or, ce couvre-chef de feutre noir qui ressemble effectivement au boisseau de la mar-

chande de jadis, appartient longtemps à plusieurs costumes régionaux de Suisse ou d'Allemagne, en tant qu'attribut des jeunes filles. Ayant ensuite presque disparu, il reparait aujourd'hui à la tête des atours nordiques dont le plastron rouge zigzagué de lacets verts et chaînes d'argent, le col blanc, le tablier rayé et les bas rouges sont les éléments les plus joyeux. Et si la belle dégote un mari, la calotte fera place à la coiffe, dont le fond s'étire en pointe vers le ciel.





SCHAFFHOUSE

tion iconographique, source précieuse et utile, mais savoir déduire l'apport fantaisiste des artistes par trop imaginatifs.

### *Inventaires de costumes*

Les notaires, ou plutôt leurs grands livres qui dorment dans les archives d'Etat, nous donnent, à leur tour, témoignages et renseignements. En effet depuis le début du dix-septième siècle, il était d'usage que le trousseau de la promise fût inventorié pour le mari. Une liste plus ou moins riche, plus ou moins colorée, plus ou moins détaillée, était dressée. A première vue, on n'y comprend rien, car si chaque région a ses costumes particuliers, elle a aussi son dialecte, ses expressions qui s'écartent, peu ou prou, des langues mères. Le notaire, de sa plume grinçante, reproduisait ce qu'il entendait sans prendre la peine de traduire en bon allemand, ou en bon français: «Un blanchet de cordilliat, un coutillon verd de drap du pays et un tanois de même drap, une froche neuve, deux paires de manges, deux incorsires de bon drap, un faudart de soie, un chapeau de drap, quatre gorgières item quatre gorgerins dont deux de velours . . .» dictait une gruérienne, en 1669.

Il faut donc feuilleter beaucoup de registres, trouver beaucoup d'inventaires, consulter beaucoup de glossaires et finalement confronter textes et images pour tirer des renseignements solides et précis sur la question qui nous intéresse. A ces conditions seulement, le travail d'archives est fructueux.

### *Costumes eux-mêmes*

Autant les gravures, tableaux et livres ont su garder la fraîcheur de leur jeunesse, autant les robes, habits, gilets, fichus et cols se sont mal défendus contre les ans et les mites. La garde-robe des siècles révolus est pour une part

Mais descendons du ciel et du nord et tombons sur un char de foin qui sent bon. La Zuricoise en costume de travail, corbeille et râteau en mains, nous présente la robe des champs, celle qui va rentrer à la cuisine pour préparer la soupe et que reconnaît, de tout loin, la basse-cour affamée; celle qui dans sa simplicité est commode partout. Jupe et corsage d'indienne bleue à petits dessins blancs, blouse de toile blanche à manches courtes, léger fichu de filet, tablier rayé, la tenue aux lignes paisibles et pratiques est au vrai, au beau costume régional, ce que le pain noir est à la

brioche, ce que les jours d'œuvre sont aux grandes fêtes. C'est dire toute son importance. C'est dire que si, dans une région, elle n'a pas son équivalent, la cause de la tradition n'a pas été entendue comme elle doit l'être. La livrée zuricoise a conquis toute la Suisse orientale. Ailleurs, elle a des sœurs qui lui ressemblent. Il n'est pas nécessaire de les rencontrer toutes, il suffit de notre déléguée pour savoir que ses couleurs embellissent les travaux de la terre alors qu'un triste sarrau de bazar les avilit et les assombrit.





CAMPAGNE ZURICOISE — COSTUME DE TRAVAIL



retournée en poussière, pour une autre, disparue chez le chiffonnier, pour une toute petite troisième, encore existante, si ce n'est intacte. Il fallait que la famille fût particulièrement soigneuse et que le bahut fermât bien pour que des costumes d'il y a cent cinquante ou deux cents ans soient encore reconnaissables aujourd'hui. C'est dire que les restes sont minces et comptés et qu'une pièce isolée, trouvée par-ci, par-là, ne nous éclairera ni sur l'appartenance indiscutée à l'îlot géographique, ni sur la continuité de l'ensemble à travers l'histoire. Une coiffe, seule de son espèce, ne dit pas, par elle-même, en quel endroit elle était portée, ni pendant combien de temps elle le fut. Elle n'apporte donc au chercheur qu'une vague indication, laquelle restera vaine tant que d'autres ne viendront pas la renforcer.

### *Conclusions*

Les récits de voyage, les illustrations de toutes sortes, les registres de notaires et quelques défroques nous racontent et nous démontrent que les costumes suisses étaient nombreux et divers au dix-huitième siècle. Mais les sources de renseignements ne sont ni assez sûres ni assez explicites pour établir vite et bien tout ce qui les concernent. L'étude de l'origine et du développement de chacun d'eux exigerait des années de travail. Il n'est donc pas question d'en parler ici. Quant à la description sommaire des plus caractéristiques silhouettes, on la trouvera en regard de leur image, le long de la promenade picturale que vous fait faire Kurt Wirth.

---

IMAGE 20 SÉRIE 54

ZURICH—WEINLAND

Le ruban de la route nous amène, et nous arrête, dans le vignoble zuricois où le soleil est plus fidèle que les nuages. Les vergers sont fructifères, le raisin est prometteur. Les poutres apparentes des maisons clayonnent de rouge leurs façades, les toits montent hauts et pointus. Quant aux Zurichoises du Weinland, elles vont à l'église, le di-

manche, parées du costume régional que le peintre Adolf Holzmann a combiné pour elles et qui, inspiré du passé, mais interprété librement, a plu à tant de monde qu'il a débordé la région pour gagner les deux rives du lac, se réservant suivant les lieux, quelques variantes dans les broderies bachiques du corsage.



ZURICH — WEINLAND



## V. Les costumes suisses à travers

### le dix-neuvième siècle

**N**OUS avons vu qu'au cours du dix-huitième siècle, les particularités vestimentaires de chaque contrée avaient été découvertes, admirées et chantées. Les habitants, se rendant compte de l'intérêt qu'ils suscitaient, prirent conscience de leur originalité. L'habit qu'on se passait de mère en fille, de père en fils, dont on n'apercevait pas l'étrangeté parce qu'on l'avait toujours vu et qu'on n'en voyait pas beaucoup d'autres, prit de la valeur. On en fit parade. On le baptisa costume national. On lui fut autrement fidèle. Autrement, oui, car, à partir de cette prise de conscience, des détails furent non seulement soignés et embellis, mais tellement agrandis que leur origine se perd sous les dimensions. C'est ainsi que – pour revenir à l'exemple donné plus haut – la couronne des Singinoises monta en forme de tiare et que leur médaille se mua en cet important bijou qui brille comme un bouclier, sur leur poitrine. Le costume régional gagna donc en singularité, devint une curiosité pour les touristes et jouissait de toute sa vogue quand le dix-neuvième siècle fit son entrée dans l'histoire.

---

IMAGE 21 SÉRIE 54

ZURICH—VILLE

L'arbre de la tradition pousse et dure à la campagne, dans le bon terreau. Il périlite dès que les pavés ou le macadam, les réverbères, les conduites d'eau ou d'électricité, les égouts et les souterrains ravagent le sol. C'est dire que dans un carrefour international comme Zurich qui compte bientôt un demi-million d'habitants, les influences culturelles étrangères, les rafales de la mode, le « progrès » intempêtif et la technique à outrance se trouvent plus à leur aise que la couleur locale et

le costume régional. Celui-ci n'y eut jamais droit de cité. Il n'en demande pas plus maintenant. Toutefois, à l'occasion de circonstances exceptionnelles, et pour manifester leur solidarité envers le mouvement des campagnes, quelques Zuricoises de la capitale ont composé, à l'aide de souvenirs, un ensemble élégant et patrimonial dont la soie est digne de la ville soyeuse et les dentelles dignes des riches citoyens.



ZURICH — VILLE



## *Ere de liberté*

Tandis que la Révolution française avait secoué le grand pays voisin et les assises de l'Ancien Régime, de petites révolutions locales avaient explosé chez nous, tout au long du dix-huitième siècle, entretenant une nostalgie de liberté. Il n'y eut cependant aucun changement effectif avant 1798, date de l'entrée en Suisse des troupes napoléoniennes, entrée qui fut douloureuse à bien des égards, mais amena la libération des bailliages et l'égalité politique. Les bénéficiaires de cette réforme plantèrent les arbres de liberté, dansèrent et chantèrent autour, tandis que l'ancienne Confédération des treize cantons s'accroissait, en 1803, de six états nouveaux jusqu'alors alliés, combourgeois, pays sujets ou bailliages communs – Argovie, Grisons, Saint-Gall, Thurgovie, Tessin et Vaud – puis en 1815, des trois derniers: Valais, Neuchâtel et Genève.

Les six centenaires fêtés en 1953, par des cérémonies et cortèges auxquels les gens en costume participaient nombreux, apprirent aux spectateurs que la livrée patriotique des pays sujets ressemblait souvent – pas toujours – à celle du souverain. Ainsi les Argoviens de Brugg, Aarau, Zofingue, soumis aux Bernois depuis le quinzième siècle, s'apparentaient-ils à ceux-ci, par leurs atours, tandis que les Argoviens de Muri ressemblaient aux Lucernois qui les avaient patronnés. Dans le défilé saint-gallois, au milieu des rangées de têtes à disque brodé, surgissaient quelques bonnets glaronnais. Quelle en était la raison? L'ancien comté de Werdenberg dont le seigneur avait été Glaris depuis 1517. Les sujets, une fois libérés, n'avaient pas songé à changer de vêtements. En revanche, les Vaudoises, coiffées du chapeau à cheminée, ne ressemblaient pas aux Bernoises, bien que la tutelle de l'ours ait duré de 1536 à 1798.

Heureusement, l'indépendance toute neuve ne tourna pas la tête à notre peuple. Ayant enterré les lois somptuaires hérissées de défenses, chacun aurait pu se fringuer à sa guise. Mais chacun resta fidèle aux vieilles habitudes car la tradition est une loi non écrite qui a force de loi quand même. Et la vie pastorale est plus près de la terre que de la politique. Et les mœurs villageoises sont profondément engagées dans les routines séculaires. La plus effrontée des Jean-

---

IMAGE 22 SÉRIE 54

ZÜRICH—DISTRICT DE KNONAU

Du belvédère de l'Uetliberg, admirez encore la grande ville au bord de son miroir et l'horizon de montagnes qui la dépassent avec leurs sommets blancs, puis retournez-vous et descendez à travers les bois de hêtres vers un district cher aux Zuricois, celui qui se nommait jadis Knonaueramt. Vallée fidèle, contrée modèle, où le costume régional était maître et même célèbre et même en

butte à d'innocentes plaisanteries. Car à cause d'un V, signe du cinq romain, que dessinait un ruban dans le dos du corsage, il méritait le nom de «Puurefeuf», sobriquet joyeux et local. Il a repris sa vogue aujourd'hui et la coiffe blanche et le tablier rayé en large, qui font exception dans leur canton, parent à nouveau les Zuricoises du Knonaueramt.



ZURICH — DISTRICT DE KNONAU



nette ne se serait pas jetée, d'un coup, sur la mode Empire, dans ces robes de gaze sinueuses et parfumées qui encorbellaient les seins et longeaient de près le reste du corps. Elle eût été si moquée, houspillée et grondée par les railleurs et mentors de l'endroit que l'affublement eût été promptement remisé. Toutefois quelques détails, quelques menus bijoux, quelques rubans et broderies, mis à la portée de tous, tentèrent les coquettes qui s'en parèrent avec goût et affinèrent ainsi l'aspect du costume rustique. Et c'est vrai qu'il ne fut jamais plus beau, ni plus seyant, ni plus charmant. Prisé, fêté, il s'accordait à la vie ambiante. Il ne semblait pas possible qu'il perdît un jour son prestige.

### *Révolution industrielle*

Des changements cependant s'annoncent lents mais profonds, visibles aux uns, invisibles aux autres. Ils vont peu à peu renouveler la face européenne de l'existence. Quelques découvertes de la science entraînent des facilités techniques. Ces facilités techniques métamorphosent l'industrie et le commerce, lesquels métamorphosent, à leur tour, le train-train journalier et familier des villes et des villages.

Nos cités font craquer leurs enceintes, les fabriques poussent comme des champignons. Vers le milieu du siècle, le premier tronçon suisse de voie ferrée relie Zurich à Baden. Il se prolongera et ramifiera vite en tous sens. Les habitants des centres urbains gagnent les lieux jadis isolés. Les étoffes, fournitures, vêtements s'expédient rapidement partout. La mode n'a plus de retard. L'allure de tout un chacun s'uniformise et se vulgarise. La personnalité, l'originalité disparaissent.

Alors un jour arrive où les petites payses n'ont plus envie de mettre ce costume qui est un signe de classe, ce costume qui dit par lui-même d'où il vient, ce costume qui les distinguera toujours d'une citadine, alors qu'avec une autre robe, on donnerait le change. Les parents et les grands-parents au village, auront beau gronder et prêcher. Ils n'auront pas gain de cause; la jeunesse gagnera.

---

IMAGE 23 SÉRIE 54

ZURICH—WEHNTAL

Il est une large vallée zuricoise, qui, située en dehors de la circulation, a gardé, presque sans interruption, l'usage du costume régional. De même que la petite ville de Regensberg conserve sa silhouette fortifiée de murs et de tours, de même la Zuricoise du Wehntal reste-t-elle attachée aux atours du passé. En effet, au moment où la fidélité commençait à faiblir et allait être emportée, le sursaut du 20<sup>e</sup> siècle, en faveur du maintien

des traditions, la ranimait, et des costumes neufs, nombreux, rajeunis et adaptés à notre époque succédaient aux derniers survivants usés et passés. Ainsi triomphent encore sur ces premiers contreforts du Jura, la robe noire, le plastron mi-barbiolé, mi-rouge, la ceinture de velours à fermoir d'argent, le tablier de soie pervenche et la coiffe-auréole noire que les méchants garçons appellent des cibles!



ZURICH — WEHNTAL



C'est dans le voisinage des villes que les costumes nationaux commencent à tomber en désuétude. Ainsi les rives du lac de Zurich sont-elles vite privées de leur couleur locale, tandis que les districts plus éloignés de l'Athènes de la Limmat restent inchangés pour bien des années. En 1859, meurt à Knonau la dernière femme fidèle à sa robe, tandis que dans le Wehntal, la tradition ne meurt pas. Autour de Lausanne, Neuchâtel et Genève, les abandons sont précoces et nombreux. En revanche les Bernoises du canton ne délaissent pas leur corsage foncé, leurs chaînes d'argent, leur coiffe de dentelle. Elles font mieux. Elles adaptent discrètement leurs atours terriens au goût du jour, aux lignes et aux couleurs de la mode. Elles réussissent même si bien à leur donner l'allure Second Empire, elles façonnent leurs soies et velours avec tant d'habileté que c'est tout juste si elles n'ont pas l'air d'être les petites sœurs, moins parées, des dames en crinoline. Jeremias Gotthelf raconte dans l'histoire d'*Ulric, le valet de ferme* que la jeune Elsi, fille gâtée de riches paysans, pour épater sa belle-sœur à qui elle va rendre visite, emporte trois belles robes, l'une d'un vert couleur d'océan, l'autre d'un bleu couleur de ciel, la troisième d'un jaune couleur de soufre, chacune taillée dans la plus belle étoffe, selon la tradition la plus authentiquement bernoise et la plus rajeunie. Que le costume ait ainsi mission d'éblouir et de faire pâlir de jalousie, c'est preuve qu'il jouit d'une pleine faveur.

Ailleurs, il prend un autre chemin. Il s'efface, il fonce, il devient banal ou insignifiant, ou bien il ne se perd que partiellement. Dans le Nidwald, alors que les épingles de cheveux et le collier s'embellissent et grandissent, les coiffes, les chapeaux et même la façon de la robe disparaissent.

Mais la fidélité la plus absolue a ses champions, dans les vallées reculées, sur les prairies et les alpages. Les Valaisans du Lötschental, du val de Conches et du val d'Hérens mériteraient un hymne. Avec eux, tous ceux qui font la transhumance, cette émigration régulière des troupeaux de la plaine qui, pendant

Baden: ville ancienne et pittoresque d'Argovie, siège de la Diète des Etats confédérés, ville d'eau réputée. L'Argovienne de Baden: col carré (*Göller*) rouge à angles brodés, plastron à moitié décoré de guirlandes à l'aiguille, à moitié vert olive traversé de lacets, ceinture nouée, tablier et chapeau à fleurs. Elles se répondent toutes deux – la ville et la jeune fille – chacune dans son langage. La cité comtale ne ressortit plus à la Suisse orientale, le costume le manifeste par l'absence de coiffe à fond auréolé; le voisinage de Berne pour

l'une, se rétorque par la chemise apparaissant entre col et corsage pour l'autre; le fait d'avoir été bailliage des petits cantons, d'avoir suivi leur destinée religieuse, pour la première, s'exprime, sur la seconde, au devant du buste, dans la façon du plastron, semblable à ceux de la Suisse centrale. Ainsi région et costume régional sont-ils intimement liés. Ainsi l'histoire et la géographie d'un coin de pays s'inscrivent-ils dans la coupe, les détails, les accessoires de l'habit patrimonial.



ARGOVIE — BADEN



l'été, vont paître dans les pâturages de la haute montagne, pour en descendre aux approches de l'hiver. La mode, la technique, l'industrie ne touchent pas à cette tranche de vie pastorale. L'altitude est défendue par ses escarpements contre le bruit, l'agitation, les hommes et les machines. L'armailli part au printemps avec ses bêtes, laisse le village derrière lui, la famille. Il dit adieu à sa bien-aimée. Il vivra seul pendant trois ou quatre mois. Mais il emporte avec lui ce que la montagne lui a appris. C'est en appelant les vaches, les génisses, les chèvres et les moutons que la voix s'est mise et s'amuse à jodler. C'est pour rompre le silence et communiquer avec le berger voisin que le cor des alpes a été inventé. C'est pour implorer la protection divine que la «Bénédiction» est criée et répétée par l'écho. Près de l'âtre du chalet, l'homme sort son couteau et sculpte le bois de ses ustensiles ou bien décore les colliers des sonnailles car, à la rentrée, il faut qu'on admire le bétail, sa bonne mine, et sa belle tenue, et tout le train.

Quatre régions helvétiques sont particulièrement célèbres pour leur élevage et les traditions qui s'y joignent: l'Appenzell, les cantons forestiers, l'Oberland bernois et la Gruyère. Par la qualité de leurs troupeaux et de leurs fromages, par leur vie si près de la nature, par l'impossibilité qu'elle se frelate, ces populations ont une place à part dans notre civilisation. Elles constituent la vieille garde des valeurs patrimoniales, celle du costume tout spécialement. Déjà en 1805 et 1808, des fêtes avaient été organisées en leur honneur. L'avoyer de Mulinen avait convoqué tous les bergers de la Suisse à Unspunnen, près d'Interlaken, afin qu'ils se livrent à leurs arts et jeux préférés devant le public accouru de toutes parts. Ces fêtes eurent une célébrité européenne. Madame Vigée-Lebrun et Madame de Staël en furent tellement émues que, les mains dans les mains et les yeux brillants de larmes, elles regardaient sans pouvoir dire un mot.

Mais les mœurs pastorales ne sont pas le fait de toute la gent paysanne, et, dans les petits et gros villages de plaine, l'industrie croissante et mécanisée s'installe, nivelle, ravale. A la fin du dix-neuvième siècle, des régions agricoles entières ont perdu si ce n'est le métier, du moins ce qui faisait la joie et

L'Argovienne du Freiamt avoue tant de parenté avec les Lucernoises et les Zougoises que le visiteur pressé les confond facilement. Néanmoins, après examen, surgissent les différences: la jupe n'a pas de larges bandes de couleur dans sa partie supérieure; des parterres de broderies fleurissent le plastron du corsage, le fond de la coiffe et le tour des emmanchures; un jupon rouge — il ne se

voit pas ici —, bordé d'un ruban de velours où court une guirlande brodée, dépasse de quelques centimètres la jupe noire, plutôt courte, finement plissée. Donc, malgré le voisinage immédiat, malgré la longue dépendance historique, les rives de la Reuss ont une autre couleur locale en Argovie qu'à Uri, Lucerne et Zoug. Comme toujours, le costume régional a vocation de passeport.



ARGOVIE — FREIAMT



l'aspect coloré du métier. On n'y rencontre plus une femme – de très vieilles exceptées – portant la sympathique parure de son coin de terre. Et ce sont les hôteliers de l'Oberland qui se croient obligés d'en revêtir leurs filles de salle, pour consoler les étrangers déçus. Alors une coiffe bernoise à ailes de moulin à vent, sept rangs de chaîne plus rutilante que l'argent et des roses de filigrane, grandes comme des choux, déguisent la sommelière née à Zurich, Genève ou Berlin!

Ou bien, en 1905, cent ans après les belles fêtes, on commémore Unspunnen, mais pour ce faire, on installe une tente sur la prairie, où défileront, à côté d'authentiques armailis, tous les elfes, papillons, hannetons, druides et lutins, dieux et prêtresses de l'imagination en délire des organisateurs. C'est tout.

En 1415, les Bernois, se livrant avec les autres Confédérés à la conquête de l'Argovie, s'emparèrent pour leur compte des villes de Zofingue, Aarbourg, Aarau, Lenzbourg et Brugg et gouvernèrent cette partie sud-ouest du canton jusqu'en 1798. Aussi, ne faut-il pas s'étonner de trouver force ressemblances entre l'Argovienne de l'Argovie bernoise et la Bernoise. Pour dire vrai, il n'y avait même aucune différence entre l'une et

l'autre, dans le passé, et les quelques accents d'autonomie que la première s'est octroyés datent du 20<sup>e</sup> siècle. Ce sont une échancrure plus prononcée du corsage, des bouquets brodés sur le plastron et sur le col, un ruban de dentelle croisant sur la poitrine et guignant malicieusement sur les épaules. La coiffe à volant de crin et les rosettes enchaînées d'argent sont, en revanche, propres à ... l'«Ours».



ARGOVIE — ARGOVIE BERNOISE



## VI. Remords et résolutions

C'EST tout ce qu'il reste dans les trois quarts du pays envahis par l'uniformité. Campagnes et villages copient la grande ville dont la civilisation aventureuse et aventurière n'a même pas le temps de s'assagir avant d'arriver chez eux. Des bâtiments sont construits dans le seul but de rapporter de l'argent. Des façades vaniteuses en matériaux bon marché, des imitations de styles exotiques et hétéroclites remplacent la construction typique du pays qui, issue de l'expérience climatique de plusieurs siècles, avait toutes les raisons d'être gardée. Les palaces des stations d'été singent les palais d'outre-frontière, les hôtels de montagne sont tarabiscotés, la réclame est placardée partout. Les meubles, les menus objets ne sortent plus des mains adroites et consciencieuses de l'artisan, mais des fabriques dont la devise semble être: «Misère et Prétention».

Alors des gens raisonnables s'alarment et projettent un système défensif, car l'histoire, généreuse et cruelle, suscite les hommes qu'il faut contre les dangers qu'elle apporte. Et ces hommes prêts à lutter commencent par sauver, réunir et mettre en lieu sûr, tout ce qui s'est fait dans le passé. Ils fondent, dans ce but, à Zurich, le

### *Musée National*

Enquêtes et ramassages sont organisés dans tout le pays et, parmi les collecteurs, se trouve une vaillante collectrice, Julie Heierli, la femme de l'archéologue bien connu, qui se propose de recueillir tous les renseignements, toutes les pièces qu'elle découvrira concernant les costumes régionaux. Ainsi,

---

IMAGE 27 SÉRIE 54

ARGOVIE—FRICKTAL

Le Fricktal, propriété médiévale des Habsbourg, resta dans leurs mains, en 1415, lors de la conquête de l'Argovie par les Confédérés. Seigneurie de l'Autriche antérieure dont le chef-lieu fut, à partir des guerres de Bourgogne, Ensisheim, puis, dès 1648, Fribourg-en-Brisgau, demeurée catholique comme son seigneur, la vallée fut autrichienne jusqu'en 1805, malgré les innombrables tentatives des Suisses pour se l'annexer avant

cette date. Aussi, l'Argovienne du Fricktal est-elle toute différente de ses sœurs. Sa robe a les signes distinctifs de celles qui se portaient dans la plaine du Haut-Rhin. Quant au grand nœud de tête qui domine la coiffe, il appartient à la famille de ceux d'Alsace ou du Margraviat voisin. L'union des lignes et couleurs est particulièrement heureuse dans ce costume régional. L'Argovienne du Fricktal est charmante.



ARGOVIE — FRICKTAL



les premiers visiteurs du Musée et les milliers qui suivront, prendront-ils connaissance, avant qu'il ne soit trop tard, de la garde-robe patriotique. Quant à l'inauguration du Musée National, qui a lieu en 1898, elle mobilise, pour un cortège imposant, les représentants encore vivants ou déjà ressuscités de tous les folklores suisses.

### *Ligue pour la sauvegarde du Patrimoine national*

Mais les désastres susdits, les soupirs qu'ils arrachent et les résolutions qu'ils suscitent ne sont pas exclusivement helvétiques. Ailleurs aussi, le «Progrès» patronne la laideur; ailleurs aussi, s'indignent les soldats du beau. En Allemagne, ils se liguent, prennent le nom de *Heimatschutz* et rallient beaucoup d'adeptes. Ce mouvement culturel, cette fondation qui veut et va s'opposer à la destruction de l'héritage ancestral, met le feu à toutes les ferveurs qui n'attendaient que ça pour brûler et la flamme se communique jusqu'à Bâle où le *Schweizer Heimatschutz* prend naissance, en 1905. Grâce à lui, grâce aux Suisses français et allemands qui s'y donnent la main, une digue est construite, non contre tout apport moderne – ce serait stupide – mais contre l'arrogance du parvenu qui méprise et méconnaît l'histoire, l'harmonie, la sobriété. Grâce à cette fondation, le costume régional, modeste partie du tout, mais symbole et drapeau, sera défendu, remis en honneur, remis en valeur. En 1914, à Berne, lors de l'Exposition nationale, la «Ligue pour la sauvegarde du Patrimoine national» construit à ses frais, le «Village» qui, par son succès, gagne à la tradition tous ceux qui ne la connaissaient plus. Dans leur ambiance coquette, dans leur accueillante tenue, meublées et habitées comme elles devraient toujours l'être chez nous, les belles maisons éphémères parlent à nos paysans et paysannes et leur disent, mieux que le meilleur avocat, ce qu'il ne faut pas oublier.

Mais la guerre éclate au milieu de ce décor idyllique et le couvre d'un voile noir. Les joyeux projets qu'on y avait semés, ne lèveront pas, ou du moins pas tout de suite, ou plutôt ils seront une deuxième fois et plus profondément

---

IMAGE 28 SÉRIE 54

BÂLE-VILLE

Quittons le Fricktal par le Rhin, qui coule majestueusement jusqu'à Bâle, ville riche, ville savante, ville différente de celles de la Suisse alémanique. Aussi la dame de Bâle-Ville est-elle peu semblable à ses congénères et traduit-elle, par ses atours, l'histoire belle et sévère de la cité. Inspirés du 17<sup>e</sup> siècle, interprétés au 20<sup>e</sup>, le puissant chapeau de feutre noir au large bord entièrement relevé,

les dentelles fines du col et des manchettes, la soie précieuse du tablier et du laçage, la chaîne d'or à plusieurs rangs, rejoignent, à la perfection, le style de la ville humaniste.

Un costume régional pour les jours d'œuvre, simple et seyant, dans les tons bruns, rend service à toute occasion et jouit d'une popularité surprenante dans ce milieu purement urbain.



BÅLE-VILLE